

HELIUM FILMS et STUDIO HANS LUCAS présentent

SCARS OF CAMBODIA

un projet de

Emilie Arfeuil

Alexandre Liebert



contact : 018 505 144 // 018 505 355 // scarscambodia@gmail.com

SCARS OF CAMBODIA est à la fois un **film**, une **série photographique** et un **webdocumentaire**. Le binôme français Emilie Arfeuil, photographe, et Alexandre Liebert, réalisateur, témoignent de l'Histoire du régime Khmer Rouge à travers le portrait d'un Cambodgien qui en porte les cicatrices corporelles et morales.



Extrait du film d'Alexandre Liebert

SYNOPSIS

Tut est un pêcheur de 52 ans vivant à Kampot. Malgré la barrière de la langue, il a raconté, pour la première fois et sans mots, son passé sous les Khmers Rouges, à une photographe et un réalisateur, mimant les tortures subites en prison l'année de ses 15 ans. Ce projet partage cette rencontre et témoigne de la mémoire enfouie, de la manière dont elle transparait dans les gestes, les attitudes et les regards, la manière dont elle marque quelqu'un à vie et constitue une personne. Les traumas physiques et psychologiques de Tut permettent de mettre en lumière les cicatrices historiques du Cambodge.

EVENEMENTS // PROJECTIONS & EXPOSITIONS

Du 14 au 18 Décembre 2012:

Projection du film dans le cadre du CIFF (Cambodian International Film Festival)

Du 22 Décembre au 5 Janvier 2013:

Exposition photographique au Bophana Center, Phnom Penh.

22 Décembre 2012 à partir de 17h:

Vernissage de l'exposition et Projection du film au Bophana Center, Phnom Penh.

27 Décembre 2012 à 17h // 3 Janvier 2013 à 17h:

Projections du film au Bophana Center, Phnom Penh.

CONTEXTE HISTORIQUE

Quand les Khmers Rouges prennent le pouvoir au Cambodge le 17 Avril 1975, ils sont déterminés à créer une nouvelle société en commençant par détruire tous les aspects de l'ancienne. Ce régime communiste commence à exécuter systématiquement toute personne ayant eu des relations avec l'ancien gouvernement. Résolument agraires, les Khmers Rouges opposent population agricole et citadins, accusés d'avoir été contaminés par l'impérialisme bourgeois. Phnom Penh est immédiatement vidée et sa population envoyée à la campagne dans les coopératives pour travailler et être surveillée. Ils prônent l'élimination des intellectuels et la rééducation des populations adultes par le travail manuel.

Menée par Pol Pot, cette dictature terrorise la population pendant 3 ans 8 mois et 20 jours: les habitants sont affamés, emprisonnés, torturés, ou envoyés dans des camps de travaux forcés. Ce génocide a tué 1,7 millions de Cambodgiens, soit presque 21% de la population.

Alors qu'aujourd'hui le procès des dirigeants Khmers Rouges est en cours plus de 30 ans après les faits, que se passe-t-il dans la tête des survivants?



© Emilie Arfeuille

CICATRICES

Le Cambodge porte toujours en lui les traces de ce génocide et doit apprendre à vivre avec, sans tabou, se reconstruire. Ce crime contre l'humanité a laissé des cicatrices morales et physiques à peine masquées et avec lesquelles la population cambodgienne cohabite tous les jours. Une omniprésence de l'Histoire est gravée jusqu'à devenir l'histoire personnelle de chacun.

Peu de Cambodgiens ayant vécu cette période ont le désir ou le courage d'en parler. Cette absence de parole conduit à côtoyer les victimes chez qui le chemin s'avère long et douloureux vers l'énonciation des traumatismes vécus, des pertes, des deuils. Ce fardeau est exacerbé par la pauvreté qui reste très répandue dans le royaume.

RENCONTRE

Il est de ces rencontres dues au hasard qui marquent une vie. Au bas de son immeuble, au café d'en face ou à l'autre bout du monde. C'est par hasard qu'Emilie et Alexandre ont fait la connaissance de Tut, un pêcheur de 52 ans, dans une petite rue de maisons sur pilotis, en périphérie de la ville de Kampot. La ressemblance d'Emilie avec l'une des sœurs perdues de Tut déclencha la rencontre, la curiosité réciproque, puis le retour de la mémoire et le besoin soudain de raconter. C'est plus de 30 ans plus tard que Tut choisit de se livrer pour la première fois.



© Emilie Arfeuil

Après presque un mois passé avec lui lors des deux tournages en Janvier puis Septembre derniers, une intimité profonde et une véritable confiance s'est construite entre Tut et le couple d'artistes. C'est grâce à cette confiance que pour la première fois, à travers les souvenirs de son passé, il a dévoilé l'horreur du régime de Polpot.

UN TEMOIGNAGE SILENCIEUX

Dès la première rencontre en Août 2010, Tut a de lui-même décidé d'aborder ce douloureux sujet et de se confier à eux, comme si cela était naturel de leur en parler, comme si le moment était enfin venu. Lorsqu'ils reviennent un an et demi plus tard avec leurs caméras, ils décident de ne pas l'interroger : ils lui donnent simplement la parole.

La barrière de la langue enclenche une communication sans mots qu'ils choisiront de garder intacte : ils ne feront pas appel à un traducteur, il ne feront pas d'interviews. Lorsque les mots ou la langue créent une distance, le langage du corps, lui, crée une proximité directe, sensorielle, émotive, parfois très crue et violente, face aux assauts de la mémoire. La transmission de la mémoire restera donc silencieuse, à travers des gestes et des écrits, dans le cadre d'une rencontre intime et non formelle.



Extrait du film d'Alexandre Liebert

UN PORTRAIT SUBJECTIF

Dans *Scars of Cambodia*, l'Histoire sous forme de documents d'archives ou d'explications historiques reste de l'ordre de l'invisible. Le visible sera la version de l'Histoire que Tut a choisi de partager et de raconter, sa propre histoire, avec toute la subjectivité que cela comporte et qui est au cœur du sujet.

Tut est un témoin parmi tant d'autres qui, de par sa mémoire individuelle, est l'une des pierres apportée à l'édifice de l'Histoire de son pays. La question principale de ce projet n'est pas de documenter à nouveau l'Histoire du Cambodge mais de montrer comment un individu vit aujourd'hui avec la cicatrice de ce lourd passé. Au-delà d'une réflexion autour de la mémoire, c'est une rencontre intime qui vous est proposée, pour retrouver l'humain derrière l'inhumanité.



© Emilie Arfeuil

UNE DEMARCHE DOCUMENTAIRE ET ARTISTIQUE

Ce projet se décline en **plusieurs supports de diffusion**: à la fois une série de photographies (expositions, publications), un film de 30mn (mêlant photographie et vidéo), et un webdocumentaire à partir de 2013.

Les sensibilités de la photographe et du réalisateur sont similaires: humaines, plus sensorielles que consensuelles, et à la fois documentaires et artistiques. Leurs regards se croisent sur un même sujet, un même événement, un même instant ; ils sont particuliers, personnels, différents mais complémentaires, et se confondent.

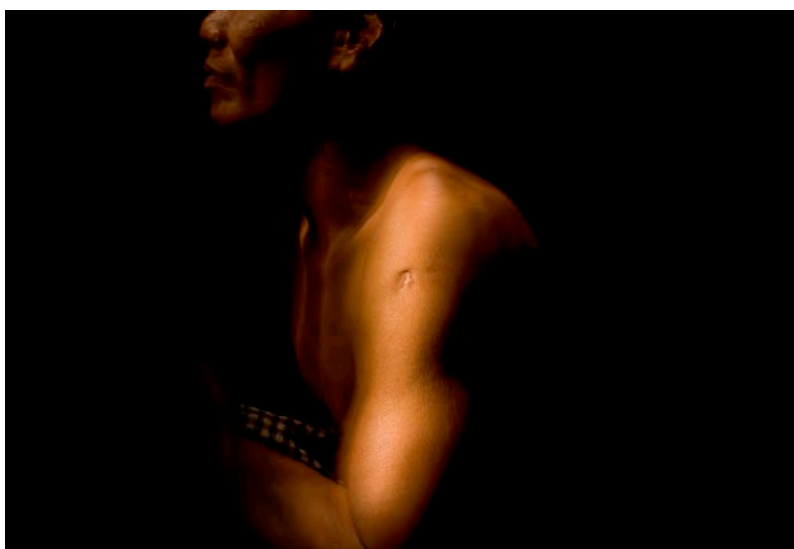
Ce projet s'appuie sur une démarche artistique, il ne s'agit aucunement d'un reportage. L'aspect consensuel du genre est évité pour faire place au sensoriel, au ressenti pur. Il se concentre principalement sur des éléments visuels – cicatrices corporelles, gestes, mimes, regards – pour exposer sobrement les sentiments et cicatrices psychologiques de Tut. La mémoire du traumatisme de Tût est palpable à chaque instant, dans la répétition de ses habitudes: passer le chiffon à la moindre poussière, observer les mouvements de la fumée de sa cigarette et l'écraser toujours de la même manière, éterniser son regard sur les photos de sa famille et allumer un bâton d'encens. Puis ses regards qui en une seconde partent loin de toute vie présente.



Extrait du film d'Alexandre Liebert

Les deux artistes vont plus loin que la simple réalité documentaire, et se permettent de mettre en scène Tut dans des jeux de lumière, pour mieux mettre en avant les traces de son passé, créant ainsi une métaphore de l'isolement causé par son traumatisme.

Emilie Arfeuil, la photographe, décrit la cicatrice au sens premier du terme, en tant que marque physique inaltérable. Pour cela, elle utilise la **technique du light painting**. Il s'agit d'un temps de pose long dans le noir total, où elle *peint* avec une lampe torche sur le corps afin de choisir la direction de la lumière, dans une sorte de chorégraphie. Cette technique oblige le modèle à rester totalement immobile pendant toute la durée de la prise de vue, et crée une réelle intimité entre le photographe et le modèle. La lumière met en relief les marques du passé sur le corps de Tut en l'isolant de son environnement et de son présent.



© Emilie Arfeuil

Alexandre Liebert réalise quant à lui un **documentaire silencieux**, principalement axé sur le visuel et le sensoriel, où le scénariste est Tôt lui-même, de par sa mémoire mais aussi sa vie aujourd'hui.

Tut ne parle ni français ni anglais ; Alexandre ne parle pas khmer. Son unique moyen de communication est le langage du corps, élément visuellement intense possédant une réelle puissance dramaturgique. La caméra se positionne à la fois en observatrice de cette réalité où le passé refait surface, mais passe également par de la mise en scène pour mettre en lumière certains aspects de ses souvenirs.



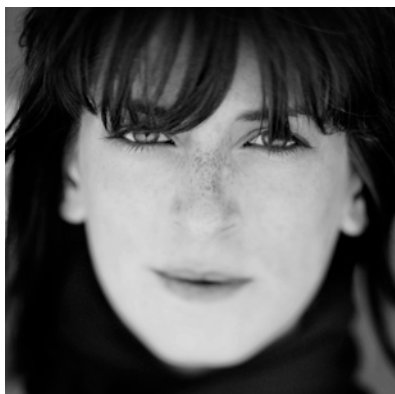
Extrait du film d'Alexandre Liebert

Il applique également la technique du « light painting » à la vidéo pour filmer les marques sur le corps, explorer son épiderme dans le noir total à l'aide d'une lampe torche pour dévoiler la marque indélébile de l'Histoire.

LES AUTEURS

Emilie Arfeuil

PHOTOGRAPHE // www.emiliearfeuil.com



Née à Clermont-Ferrand en 1983, vit et travaille à Paris entre deux voyages.

Depuis ses 15 ans, elle pratique la photographie en autodidacte et expose très jeune dans des festivals et galeries auvergnates. Après des études de Cinéma à la Sorbonne, elle occupe différentes fonctions, de première assistante réalisatrice à directeur de la photo, sur des courts-métrages, des clips et des publicités. Au fil des rencontres, elle rencontre le milieu de la mode parisienne et de la photographie publicitaire où elle évolue en photographe freelance et directeur artistique pendant plusieurs années.

Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à des projets personnels, majoritairement documentaires, et élabore des séries pour des expositions et la presse. Son travail repose sur

des ambiances au sentiment de "temps suspendu", inspirées par la peinture réaliste et le cinéma, avec une dimension sociale toujours présente.

En 2011, elle est lauréate **Sfr Jeunes Talents** "*Paris les Halles: regards d'aujourd'hui*" en tutorat avec Patrick Tourneboeuf du Collectif Tendance Floue, et exposée au Forum des Halles et aux côtés de Robert Doisneau à l'Hôtel de Ville. En 2012, elle est lauréate de **30 under 30 women photographers** et **Coup de Cœur de la Bourse du Talent Reportage** pour "*Sweet Cambodia*" (prémices du projet *Scars of Cambodia*).

Alexandre Liebert

REALISATEUR // www.alexandreliibert.com



Alexandre ne découvre le cinéma que tard, pourtant bercé toute son enfance par les films que collectionnaient ses parents en VHS. Il réalise un premier court-métrage expérimental en Super8, **VINGT DONT QUATRE BIS**, qui lui permet de s'inscrire à l'université Panthéon-Sorbonne. Autodidacte, il se passionne pour la technique comme pour l'artistique, explore les effets spéciaux, mécaniques ou numériques, et se découvre des talents d'animateur. Il écrit, réalise, dirige, monte et construit tout de A jusqu'à Z, se passionne pour le moindre détail qui participe à la construction de ses films. Il obtient une licence, ainsi que le **prix du meilleur court-métrage de fiction** au festival universitaire de Paris pour son film **DOUBLE PUMP**. Il monte avec trois amis une association, **LOS DESPERADOS**, avec

laquelle il réalise le court-métrage **CHIMÈRE (3 sélections en festivals)**, puis **AE[EUDANL'AH] (12 sélections en festivals et 5 prix)**.

Entre temps, il réalise plusieurs clips, des œuvres expérimentales (**NOIRE COMME NEIGE**), anime des ateliers cinéma pour les plus jeunes et travaille pour un webzine, **NOGOMAG**, pour lequel il réalise régulièrement de courts reportages décalés. En 2011, il revient d'un voyage en solitaire de huit mois, avec dans ses poches un documentaire expérimental sur la ville de Pushkar, en Inde, (**SAINTE-DROGUE ET SON CHAMEAU**) et de nombreuses **BÊTISES FILMIQUES** qui agrémentent son blog **INSIDE TRIP TO THE NEXT WORLD**.